

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Toujours les "25 Sous"

Encore une catégorie de femmes de mobilisés auxquelles les vingt-cinq sous de l'allocation militaire sont refusés. Ce sont les femmes d'hôteliers.

Alors que la loi oblige les hôteliers à garder gratuitement les femmes des locataires mobilisés (qui, elles, touchent les vingt-cinq sous) l'administration, sous des prétextes divers, refuse de s'occuper des femmes d'hôteliers dont les maris sont au feu.

Il y a là une injustice flagrante. Contrairement à l'opinion courante, tous les hôteliers ne roulent pas sur l'or. La plupart ne sont pas, comme on le croit dans le public, de propriétaires, mais simplement des principaux locataires auxquels les véritables propriétaires font presque toujours de très dures conditions.

La guerre, en supprimant la perception de la location et en vidant de sa clientèle, le petit comptoir qui est joint généralement aux hôtels modestes, a placé les hôteliers dans une situation des plus critiques. Le mari parti, la femme, malgré la légende qui veut qu'elle ait « le sac », se trouve souvent aussi embarrassée que sa locataire du cinquième.

Si le ministre de l'Intérieur ne fait l'honneur de prendre en considération la série d'articles que j'ai consacrés à la question des vingt-cinq sous, je le prie de faire porter également son examen sur ce dernier cas.

M. Maurice Barrès, dans l'Echo de Paris de ce matin, soulève le problème dont je me préoccupe depuis plusieurs jours. Lui aussi signale des anomalies, des contradictions et des passe-droits. Il signale même des cas où les rivalités politiques de clocher privent de leur dû d'honnêtes citoyens.

En ce qui concerne M. Barrès, il se trouve parmi les républicains que la fortune a placés à la tête des services qui nous intéressent, quelques tyranniques de village dont les procédés ne nous feraient pas honneur.

Il y a quatre jours, mon bon ami Daniel Renoult, signalait dans l'Humanité des exemples exactement contraires.

D'après Renoult, il est des communes de France où les tyranniques sont réactionnaires et cléricaux et les victimes républicaines et athées.

Je suis sûr, aussi opposées et contradictoires que soient les deux situations, qu'elles sont vraies, terriblement vraies toutes les deux.

Il y a malheureusement des sectaires et de vilains oiseaux sous toutes les calottes. Je n'ai jamais pensé que la calotte rouge n'en abritait point.

Au surplus, je me félicite de l'aventure. Je suis heureux que Renoult puisse établir que des libres-penseurs souffrent par la volonté de fonctionnaires cléricaux, et je suis aux anges de voir Barrès prouver que certains de ses étonnés plissent par le bon plaisir de fonctionnaires soi-disant républicains.

Pourquoi s'i-je heureux ?

Mais simplement parce que c'est la preuve par le fait qu'il est grand temps pour le ministre de l'Intérieur de donner aux fonctionnaires de la République des ordres nets et définitifs, doublés de sanctions sévères s'ils s'en écartent !

MIGUEL ALMEREYDA.

Sous notre Bonnet

REQUÊTE A M. LEBUREAU

Les fonctionnaires de l'Etat détachés des communes envahies ont appris avec plaisir qu'ils allaient avoir touché une avance sur leur traitement.

Mais hélas ! Il y a, à la signature du décret ministériel à l'exécution. Depuis samedi on renvoie les intéressés de leur ministère propre à l'Intérieur, de l'Intérieur à la Préfecture de la Seine, de la Préfecture de la Seine aux Finances !

Même réponse partout : « On ne peut pas payer ! Pas d'ordre ! »

Or, depuis 3 mois ces fonctionnaires vivent d'emprunts.

Est-il besoin de dire qu'ils souffrent de cette situation, non seulement dans leur amour-propre, mais encore dans leurs intérêts les plus immédiats ?

POUR LES "REMPLIS"

Les sous-officiers et assimilés rengagés qui, rendus à la vie civile, avaient été rappelés à l'activité par l'ordre de mobilisation générale, touchaient, pendant leur séjour au Dépôt, la haute paye.

Sur le front, cette haute paye leur est purement et simplement supprimée.

Y a-t-il une raison qui puisse militer en faveur de cette suppression ? Il n'en existe aucune et le Payer aux Armées ne peut s'abriter derrière une loi ou un règlement. Il est inadmissible que le rengagé puisse, sur le champ de bataille, voir son maigre traitement diminuer au moins d'un tiers.

Dans ces conditions, je crois qu'il suffira de signaler le fait à l'attention bienveillante de M. le ministre de la Guerre pour mettre fin à une aussi criante anomalie.

Le Théâtre de la Guerre

Le Front russe en Prusse orientale

On a peu de renseignements sur la situation exacte de l'armée russe en Prusse orientale. Les dernières nouvelles publiées à cet égard remontent à quelques temps déjà et mentionnaient une progression continue de nos alliés. D'une manière générale, l'action se déroule sur le territoire allemand. Le front russe épouse dans son ensemble la forme de la frontière russo-allemande et décrit, de Tilsit jusqu'à la rivière Wkra, un immense ? ne mesurant pas moins de 200 kilomètres en ligne droite, et près de 700 kilomètres de développement. Il est juste d'ajouter que la ligne de combat n'offre aucune continuité et l'ensemble du front est constitué par l'alignement d'un certain nombre de fronts partiels. La première de ces lignes et la plus septentrionale se développe sur la rive droite du Niémen, entre la frontière et le secteur nord-est de Tilsit. Le front allemand qui lui fait face occupe Tilsit et la rive gauche du Niémen.

Tilsit est une ville de 40.000 habitants environ, son nom est demeuré célèbre dans l'histoire par le traité du 9 juillet 1807, conclu entre Napoléon I^{er}, l'empereur de Russie et le roi de Prusse. Ce traité avait pour conséquence la constitution du royaume de Westphalie et du duché de Varsovie.

La longueur considérable du Niémen constitue pour les Allemands un point d'appui défensif d'une grande importance. Une armée relativement restreinte peut tenir en échec une armée beaucoup plus forte numériquement. Néanmoins, les Allemands ne sauraient considérer la position comme inexpugnable, car une colonne venant de Russie pourrait gagner Tilsit par la route d'Eydtkuhnen et menacer le flanc droit de masses faisant front sur le Niémen.

Tilsit commande une des routes qui, de la frontière russe, conduisent à Königsberg.

Le second groupe des forces alliées opérant en Prusse, s'étend entre l'Inster (affluent du fleuve Pregel qui se jette dans la Frische Hauff en aval de Königsberg) et la limite septentrionale de la région marécageuse des Mazuren (Mazurenland). Le front russe se trouve situé en avant d'Eydtkuhnen et se développe face à Gumbinnen. Les lignes allemandes semblent passer entre cette dernière localité et Insterburg. Les troupes du tsar ne semblent pas devoir se heurter à de sérieux points d'appui défensifs naturels sur la rive droite du Pregel, entre la frontière et le cours N.-E.-S.-W. de l'Inster.

Sur la rive gauche du Pregel, le front

allemand peut s'appuyer sur la rive gauche de la rivière Angerapp, qui relie la vaste dépression lacustre de Loetzon au fleuve Pregel.

Insterburg est une ville de près de 30.000 habitants, située à 20 kilomètres à l'ouest de Gumbinnen et à 90 kilomètres à l'est de Königsberg. Ces trois dernières villes s'élevaient à peu près sur le même parallèle et sont réunies par la route et la voie ferrée.

L'occupation de Gumbinnen ouvre ainsi le chemin d'Insterburg et de Königsberg.

Le troisième tronçon du front russe est développé entre Goldapp et Johannsburg. La petite ville de Lyck est occupée par l'armée alliée.

Les troupes allemandes semblent avoir constitué leurs positions de résistance au couchant des grands lacs du Mazurenland. Dans l'organisation défensive de la frontière allemande, la zone marécageuse des Mazuren est considérée comme une couverture sérieuse de la région méridionale de la Prusse orientale. Elle s'étend, de l'est à l'ouest, de la frontière russe jusqu'à la limite de la Prusse occidentale, c'est-à-dire sur une distance de 200 kilomètres.

Le dernier élément du front russe progresse entre la frontière et la région sud de Allenstein. Il s'étend ainsi au nord-est de Willenberg sur la rivière Omulef et au sud de la zone marécageuse. Ce front, comme celui de Lyck, doit opérer dans une région où l'offensive se heurte à de nombreux obstacles naturels dont l'ennemi peut tirer un sérieux parti. La nature du sol, l'abondance des précipitations atmosphériques et la rareté des routes semblent devoir augmenter la difficulté des opérations dans cette contrée.

Les divers éléments du front de l'armée russe, dont nous venons d'indiquer la position approximative, paraissent avoir pour objectif commun l'investissement du camp retranché de Königsberg. Il suffit, en effet, de reporter leur emplacement sur la carte pour constater que chacun d'eux opère contre une position commandant l'une des quatre voies principales qui mènent à Königsberg, soit Tilsit, Gumbinnen, Letzen et Allenstein.

Königsberg constitue avec Thorn les deux points d'appui principaux des opérations défensives en Prusse orientale contre une invasion russe par la Lithuanie ou la Pologne. Le camp retranché ne compte pas moins de treize forts d'une construction postérieure à 1871 et dotés d'un matériel très perfectionné.

R. Lecointre-Patin.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En Belgique

LE KRONPRINZ PRENDRAIT UN COMMANDEMENT DANS LES FLANDRES

Rotterdam, 2 décembre. — Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* annonce que le kronprinz est arrivé sur le front occidental de la guerre pour prendre un commandement dans les Flandres.

MOUVEMENTS DE TROUPES

Londres, 2 décembre. — Une dépêche de Stutis dit que les Allemands continuent à retirer leurs troupes du front de l'Yser. Ils ont transporté hier des milliers d'hommes de l'Yser vers le nord. Vingt wagons bondés de soldats sont arrivés à Heyst et beaucoup d'autres, transportant une partie de la garnison d'Ostende, sont arrivés à Zeebrugge.

En Allemagne

ILS MARCHENT TOUT DU LONG

Londres, 2 décembre. — Selon une dépêche d'Amsterdam, après une entrevue entre le chancelier Bethmann-Holweg et une délégation de socialistes allemands, les chefs du parti ont décidé de voter les nouveaux crédits de guerre.

Cette décision cause un certain mécontentement dans les milieux socialistes.

En Autriche-Hongrie

DEUX AEROPLANES AUTRICHIENS ABATTUS

Cettigne, 1^{er} décembre. — Deux avions autrichiens, qui avaient survolé Cettigne, ont été abattus par le feu des canons et sont allés s'abîmer en mer.

En Russie

LES OPERATIONS

Londres, 2 décembre. — Le *Times* reçoit de Petrograd :

« Les écrivains militaires russes croient que les Allemands font des efforts désespérés pour renforcer leurs armées en Pologne. En attendant, les Allemands tiennent avec résolution les positions où ils se sont rangés.

« Les Russes ont remporté dans les Carpates des succès qui leur assurent la maîtrise des passes importantes.

LA BATAILLE EN POLOGNE N'EST PAS TERMINEE

Londres, 2 décembre. — La bataille en Pologne n'est pas terminée. Certes, le général Hindenburg a des ordres très rigoureux pour empêcher à tout prix une invasion du territoire allemand, mais il n'est pas aisé de voir comment il les exécute.

La question se pose de savoir combien de temps le haut commandement allemand pourra maintenir sur le théâtre occidental,

de la guerre la grande masse de ses troupes. — (Standard.)

LES ALLEMANDS ESPERAIENT APPROVISIONNER LEURS ARMEES PAR LA VOIE FLUVIALE

Londres, 2 décembre. — Un télégramme de Petrograd au *Morning Post* :

« Les Russes s'étant aperçus que les Allemands comptaient assurer la plus grande partie de l'approvisionnement de leurs armées en Pologne par des barques navigant sur la Vistule, s'efforcent de couper cette ligne de communication fluviale. La capture, près de Plock, de quatre chalands allemands chargés de munitions est considérée comme un premier résultat. »

LE TSAR SUR LE FRONT

Londres, 2 décembre. — Le *Times* reçoit de Petrograd :

« Le général Soukhomlinof, ministre de la Guerre de Russie, n'accompagne pas le tsar dans sa visite sur le front. Le voyage impérial sera, en effet, très étendu et comportera notamment une visite à l'armée du Caucase. »

Au Tableau d'Honneur

Le Journal officiel publie aujourd'hui de nombreuses inscriptions au tableau spécial de la médaille militaire. Parmi ces noms, nous relevons celui de l'officier interprète de 2^e classe Clemenceau. A montré une remarquable activité dans l'exécution du service de renseignements ; blessé au combat du 22 août, où il s'est brillamment conduit, est revenu au front aussitôt sa blessure guérie.

L'officier interprète Michel Clemenceau est le fils de M. G. Clemenceau, ancien président du conseil.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Dans la région au sud d'Ypres (Saint-Eloi), une attaque ennemie, dirigée contre une tranchée conquise par nos troupes, dans la journée, a été repoussée. Notre artillerie a endommagé un groupe de trois batteries de gros calibre.

A Vermelles, le château et son parc, deux maisons du village et des tranchées ont été brillamment enlevées par nous.

Canonade assez vive aux abords de Fay (sud-ouest de Péronne).

Dans la région Vendresse-Craonne, bombardement violent auquel notre artillerie a répondu avec succès, en détruisant une batterie.

En Argonne, une attaque allemande dirigée contre Fontaine-Madame, a été repoussée, et nous avons réalisé quelque progrès (enlèvement d'une tranchée dans le bois de Cante-Chaussée et d'un petit ouvrage à Saint-Hubert).

Sur les Hauts-de-Meuse, en Woëvre et dans les Vosges aucun événement à signaler.

Du Tabac pour nos Soldats

Des Nouvelles de la Tranchée

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser réception d'un envoi de deux caisses de tabac pour nos hommes (une centaine de paquets environ) portant une étiquette lui donnant comme origine le journal que vous administrez.

Je n'ai pas besoin de vous dépeindre la joie de nos bons troupiers à cette distribution inattendue, et je me fais leur interprète pour vous adresser leurs sincères remerciements.

Les bénéficiaires sont les canonniers du groupe d'artillerie coloniale du 1^{er} régiment. Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de toute notre reconnaissance.

LEUTENANT BACRY,

52^e batterie coloniale.

Mon cher Almereyda,

Au moment même où les obus que maladroitement nous adressent les boches tombent à quelques pas, les sous-off de la 4^e section, de la 2^e compagnie du 4^e d'infanterie, tranquillement assis et prêts à déguiser un excellent « jus » viennent de recevoir un paquet de tabac offert par ton aimable journal.

Que pouvaient demander de mieux les « vieux goggnards » que nous sommes ? Aussi est-ce avec un immense plaisir que nous bourrons nos pipes avec ce bon café-fertili offert par les républicains de Paris aux camarades qui luttent ici pour le grand idéal.

Venant d'eux, ce tabac nous est doublement agréable. Aussi nous le chargeons de le faire auprès d'eux l'interprète de nos plus sincères remerciements.

Crois, mon cher Almereyda, à tous nos sentiments de confraternité républicaine.

J. BARAS,

de la Fédération (S.F.I.O.)

de Seine-et-Oise.

Ce mot, écrit au crayon sur une carte postale, portait quatre autres signatures, malheureusement illisibles.

Monsieur le rédacteur en chef du Bonnet Rouge,

Très touché par votre générosité, je suis chargé par mes frères d'armes de vous transmettre nos chaleureux remerciements pour les paquets de tabac que nous venons de recevoir et qui nous ont été distribués en première ligne, à quelques mètres des boches.

En disant merci à tous les donateurs, soyez tous certains que c'est avec ardeur que nous défendons notre France et que nous rentrerons victorieux dans notre cher Paris.

Je vous prie d'agréer, monsieur le rédacteur en chef, nos très respectueuses salutations.

Pour tous :

MEUNIER MARCEL,

Caporal au 4^e d'infanterie,

11^e compagnie.

A l'œuvre du Bonnet Rouge,

Veillez recevoir les remerciements que nous adressent les petits soldats du 44^e.

LES CAPORAUX :

1^{er} escouade : Gallierin ; 10^e escouade : Illisille ; 11^e escouade : Villard ; 12^e escouade : Cognin.

Le roi d'Angleterre en France

IL SE RENCONTRE A L'ETAT-MAJOR BRITANNIQUE AVEC M. POINCARÉ

Lundi. — Le roi George est arrivé ce matin. Il consacrera sa journée à visiter les hôpitaux. Le prince de Galles le rejoindra et paraîtra minuitement heureux d'accompagner son père dans cette tournée. Tous deux souriaient et ne cessaient de saluer cordialement la foule, accourue par milliers pour acclamer les visiteurs royaux.

C'est naturellement pas seulement pour visiter les hôpitaux que le roi a traversé le canal. Ses déplacements sont tenus strictement secrets.

Le *Daily Mail* annonçant cette nouvelle fait remarquer que c'est la première fois depuis 171 ans qu'un roi d'Angleterre est avec son armée à la guerre. Il faut remonter à 1743 pour trouver George II, à Dettingen, en Bavière, commandant personnellement son armée.

Le président de la République, accompagné de M. Viviani, président du Conseil et du général Joffre s'est rendu hier au grand quartier général de l'armée britannique où il a rencontré le roi d'Angleterre. Après avoir eu ensemble une longue et cordiale conversation, le roi George et le président sont partis dans la même automobile découverte, pour le front de l'armée anglaise. Dans toutes les localités qu'ils ont traversées la population est accourue sur leur passage et les a chaleureusement acclamés.

Le roi et le président ont passé la journée au milieu des troupes britanniques.

Le soir, le roi George a retenu le président à dîner au grand quartier général anglais, le prince de Galles, le maréchal French, M. Viviani, le général Duparge, les colonels Hugnet et Penlon.

Le général Joffre avait rejoint son quartier général avant le dîner.

Le président et M. Viviani sont repartis pour Paris dans la nuit et sont arrivés ce matin.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOUP

Nos Collaborateurs au Feu

Pascal Ceccaldi commande en premières lignes

Parti dès les premiers jours de la mobilisation en qualité de sergent de territoriale, notre ami et collaborateur Pascal Ceccaldi fut affecté à Orléans.

Bien que dans un état de santé des plus précaires, Ceccaldi sollicita et obtint de passer dans l'active et d'être désigné pour le front.

Mais son état empirait. Au point que notre ami allait entrer à l'infirmerie. Or, il advint que la veille du jour où Ceccaldi devait entrer à l'infirmerie l'ordre de partir arriva.

« Puisqu'il faut partir, dit-il, je ne suis plus malade ! »

Quelques jours après, Ceccaldi était à Verdun, où il obtint ses galons de sous-lieutenant. Chargé d'instruire une section d'artillerie composée de territoriaux, Ceccaldi, dont on connaît la camaraderie affective et la bravoure physique, se créa une extraordinaire popularité parmi ses hommes.

Un jour, l'ordre vint d'envoyer le sous-lieutenant Ceccaldi aux avant-postes.

Ceccaldi vint faire ses adieux à « ses enfants ».

Alors, comme il allait prendre congé, après avoir serré la main de tous, l'un d'eux, un sergent de territoriale, sortit du rang et dit : « Lieutenant, nous voulons tous partir avec vous. »

Il fallut toute la persuasion de notre ami pour convaincre le sergent que les règlements s'opposaient à ce compagnonnage. Et Ceccaldi partit.

Depuis quelques semaines, il commande une compagnie, en première ligne.

Et les nouvelles qui nous arrivent de lui le donnent comme étant en parfaite santé.

Vous verrez que ce Corse pétulant et joyeux trouvera le moyen de se « relâcher » dans les tranchées !

Raphaël Diligent est nommé sergent

En quelques jours, ce caporal, notre « Rapha » est passé sergent.

Voici comment il raconte l'événement : « Pergaud l'a échappé belle, me distu toi aussi. Pendant la reprise des tranchées, j'ai eu ma baïonnette coupée ; une balle a coupé ma capote au-dessus de l'épaule et m'a fuché une mèche de ma

N'exagérons rien !

Quelques-uns de nos confrères ont trouvé une manière originale de protester contre les vexations de la Censure dont nous souffrons tous. C'est de s'ériger eux-mêmes en censeurs !

Ces nouveaux disciples d'Anastasio opèrent sur les théâtres.

Comme tous les tard-venus, ils sont naturellement tout feu tout flamme. C'est ainsi qu'ils s'en prennent non seulement au spectacle — ce qui, à la rigueur, se comprendrait, la presse ayant à l'heure actuelle le devoir de veiller à ce que rien de sale ne vienne ternir l'admirable exemple de tenue que donna Paris — mais au titre même des établissements !

Je ne plaisante pas : c'est tel que j'ai l'honneur de le dire.

Il existe, aux environs de la gare St-Lazare, un petit théâtre, d'ailleurs fort élégant, qui porte le nom de *Théâtre Albert 1^{er}*.

Il paraît que ce choix est un scandale. Deux ou trois journaux l'ont fait savoir sans ménagement.

Le titre d'un sketch, parfaitement inoffensif, a été le prétexte de cet accès de puritanisme.

En vérité, on se demande qu'elle mouche a bien pu piquer ces confrères. Tous les spectacles aujourd'hui sont quoi qu'on en dise, sévèrement visés par la Censure, une Censure aussi tatillonne, aussi ombrageuse en matière de programmes qu'en matière de presse, je vous en fiche mon billet ! Le programme du *Théâtre Albert 1^{er}*, comme celui des autres établissements qui ont rouvert, d'ailleurs, en porte la marque. Je l'ai constaté personnellement.

J'ai, pour l'admirable héros qu'est le roi Albert, au moins autant de respect que nos confrères. Je me flatte de ne pas être insensible à la bienséance et au bon goût. Eh bien, que gardiens jaloux des pures traditions et des élégances françaises mes confrères se voient la face, mais je n'arrive pas à distinguer ce qu'il peut y avoir de subversif ou d'indécent dans le fait de choisir pour honorer un théâtre le nom du roi vaillant.

A ce compte, il faudrait rappeler à l'ordre tous les commerçants, restaurateurs ou parfumeurs, qui ont usé de la même liberté pour baptiser des eaux de toilette ou des pâtisseries !

M. A.

La bataille de Flandres

COMMENTAIRES DU « TIMES »

Londres, 2 décembre. — Le *Times* écrit ce matin, dans son éditorial :

« Nous ne sommes pas disposés à accepter comme exactes les nouvelles, de source hollandaise, selon lesquelles les Allemands

barbe. Un peu plus tard, j'ai reçu sur la bras un éclat d'obus qui a déchiré ma capote, a rebondi sur le mur et s'est piqué dans la joue d'un copain. Mais tout cela n'est pas grave... »

« Je suis passé sergent. Ça va vite chez nous ! »

Notre cher ami à la barbe abondante, mais s'il lui faut payer d'une mèche chacune de ses actions d'éclat, je crains bien qu'il ne revienne imberbe !

L'interview du Kronprinz

Ça n'a servi à rien !

New-York, 2 décembre. — Les déclarations faites par le kronprinz au correspondant berlinois de l'Agence *United Press of America*, déclarations que nous avons pu bliées hier, n'ont pas modifié l'opinion américaine.

Les neuf dixièmes de la population conservent la conviction que la responsabilité de la guerre incombe à l'Allemagne.

A ce propos, le correspondant du *Times* à Washington termine en ces termes un exposé de l'opinion actuelle de la nation américaine :

« L'Amérique croit maintenant qu'il est impossible à l'Allemagne et à l'Autriche d'être victorieuses. Toutefois, les Américains, impressionnés par la résolution du peuple allemand, ne pensent pas que l'Allemagne puisse être facilement réduite à merci ; ils croient fermement que la lutte sera longue. »

Une nouvelle sensationnelle

